

# L'enseignement du mépris continue

**JEAN-FRANÇOIS  
NANDRIN**  
Criminologue  
et enseignant.

■ Ces insultes ne sont que la pointe exacerbée d'une politique destructrice. Nous n'éviterons jamais tout à fait la bêtise humaine, mais nous attendons de l'élite dirigeante une attitude qui ne banalise en rien le rejet de la personne différente.

**L'**étonnement des politiciens puis leurs réactions face aux propos racistes tenus à l'occasion de la mort de Ramzi Mohamad Kaddouri sont honteux. Face à ce racisme au quotidien qui se déchaîne à l'abri d'Internet, aucun parti ne peut jouer les vierges effarouchées. "L'enseignement du mépris"<sup>(1)</sup> continue de manière ordinaire, quotidienne, visible, mais tolérée car répondant à des besoins politiques immédiats. Car le rejet du différent (l'est-il d'ailleurs ?), jusqu'au racisme le plus vulgaire, n'est hélas que normal dans un pays où rien n'invite à la rencontre et à l'unité (sauf lors de matches) puisque la majeure partie de sa politique est basée sur le rejet – du Flamand (égoïste, riche, nationaliste, facho) ou du Wallon (fainéant, baraque, chômeur). La riche Flamande en manteau de fourrure versus le pauvre Wallon en training, la casquette à l'envers, comme un caricaturiste aime les montrer, banalisant ce re-

gard.

Dénoncer la N-VA participe de cette politique destructrice et non constructive, consistant à conspuer l'autre, bouc émissaire des torts que je ne saurais – bien sûr – avoir. La Belgique a ceci d'épouvantable qu'elle n'a pas besoin d'étrangers pour haïr un "autre" : nous le faisons entre nous !

Il y a certes du racisme ordinaire chez nos voisins, mais au moins y rencontre-t-on un discours fédérateur autour de leurs nations, leurs valeurs. Il y en a si peu chez nous ! Et venant par exemple du foot, pas de nos politiciens, diviseurs et non rassembleurs. Dans un confetti de 11 millions d'habitants (Paris ou Bangkok), dans lequel un Japonais ou un Togolais aurait bien de la peine à reconnaître un Belge du Sud ou du Nord, nos minimes différences et nos langues apparaissent assez fondamentales pour nous disputer – dans quel but, en fait ? Dans ce climat créé depuis des décennies par nos politiciens pour avoir quelque chose à dire, en dépit des appels de nos rois, comment attendre mieux ?

La faute n'est pas au

type qui a parlé de “baiseur de chèvre” : il aurait sans doute besoin d’une solide psychanalyse,

mais il n’est qu’un type banal.

La faute est à ceux qui auraient dû montrer l’exemple, donner le “la”, et qui ne le font pas. Les insultes vis-à-vis de Ramzi ne sont que la pointe exacerbée de ce regard diviseur.

### Leçon britannique

La Grande-Bretagne vient d’offrir au monde une splendide leçon à ce sujet en voyant la politique du bouc émissaire lui sauter à la figure. Soit un Premier ministre élu sur base de promesses qu’il ne peut tenir (car même le Royaume de Sa Gracieuse Majesté dépend de la situation socio-économique mondiale – so shocking, I know !) Donc, plutôt que de prendre ses concitoyens pour des adultes, il trouve un bouc émissaire, l’Europe. Soit d’autres politiciens qui, n’ayant pas plus de solutions (et probablement rien à dire d’ailleurs), s’engouffrent dans ce système et frappent le bouc à coups redoublés.

Sentant – mais un peu tard – vaciller son système, il se dit qu’il va refonder sa légitimité sur un référendum (principe antidémocratique puisqu’on fait voter “oui/non” sur des questions complexes des gens peu informés, et que les élus sont de facto considérés comme ne représentant donc plus personne). Un peu de foot, un peu de bière – *panem et circenses* – quelques promesses et le tour sera joué.

La mémoire politique n’est-elle pas comme celle du poisson rouge ? A chaque tour de bocal, il oublie – comme à chaque élection, l’électeur oublie les mensonges précédents. Mais un challenger explique qu’avec son système à lui, l’Angleterre va empocher quelques centaines de millions d’euros chaque semaine (oui, oui, chaque semaine : cela fait un pactole), qu’on va réinvestir dans la sécu. Qui dirait non ? Et donc on dit oui ! Et c’est la leçon plus prodigieuse qu’on eut pu penser. Car dans les 24 heures du vote (c’est quand même rapide !), la baudruche se dégonfle : brexit aussi les millions ! Tout d’un coup, rien ne fonctionne plus. Le Premier ministre a reçu dans la figure la balle qu’il avait lancée; le

leader du Brexit se tire, “mission accomplie”, quand il va falloir gérer le désordre qu’il a semé. Ainsi, tout le monde est roulé, peuple et politiciens.

### Politiques de bac à sable

Personne n’imaginerait que dans notre merveilleux petit pays, un politicien n’ait rien à dire, aucune solution à apporter, et, pour occuper la scène, casse à tout vent de l’adversaire politique (en ce compris par son bras armé syndical). Personne dans notre fraternelle communauté de “kiekefretter” n’imaginerait de créer un bouc émissaire (par exemple qui prendrait de l’argent à l’autre; ou encore qui étranglerait le bon peuple). Et si quelqu’un le disait, il va de soi que le jour où il aurait l’indépendance par rapport à ce bouc coûteux, l’argent coulerait réellement à flot dans sa communauté. Ce n’est pas non plus chez nous qu’on serait bête au point de voter en boucle pour les mêmes malgré les difficultés sans solutions, les épreuves à petit chat qui ramènent notre enseignement à rien, les promesses de ne pas s’unir en cas d’élection, et autres gloires du genre.

Nous n’éviterons jamais tout à fait la bêtise et la méchanceté humaines et les commentaires

comme ceux qu’on a lus, mais nous devons pouvoir attendre de celles et ceux qui se présentent comme l’élite dirigeante une attitude qui ne banalise en rien le rejet de la personne différente, qui cherche des solutions constructives et qui fédère, plutôt que de batailler dans un bac de sable. C’est raté à tout niveau !